

par ce manège, les quatuors deviennent trios, les chœurs éclopés languissent ou chancèlent. Mais, hâtons-nous de le dire, ce calcul semble être une convention tacite sur laquelle elle ne se permet pas d'empiéter, car ce n'est jamais qu'à partir des quatuors qu'elle établit sa réduction ; et cela est si vrai que, dans le beau quatuor sans accompagnement de *Charles VI*, l'orchestre manquant, elle s'est crue tenue de rétablir l'équilibre, et a généreusement payé de sa personne.

3<sup>o</sup> *Économie, de contrebande*. Je l'appelle franchement par son nom. Il est beau, il est glorieux autant qu'utile de jouer seize fois en trente jours ; de ne connaître ni indispositions, ni relâches, mais c'est à la condition qu'on chantera tout son rôle, j'entends qu'on le chantera tout entier avec tous ses moyens. Car si vous êtes... Arga, je suppose, dans la première moitié et Alboni seulement dans la seconde, le public, (et le public lyonnais surtout), n'acceptera jamais cet arrangement de bonne grâce. — Rubini, lui aussi, se réservait souvent pour un ou deux airs favoris. Mais, chez lui, c'était prédilection, non parcimonie : il le prouvait à l'instant, ce brave et digne ami, en répétant chaque fois, à la première réquisition, ses plus longues cavatines, le sourire sur les lèvres, ne boudant jamais que si l'on avait oublié de crier *bis*. — Ne seriez-vous de cette école que par son mauvais côté, diva Alboni ? Est-ce par caractère, ou *par ordre* que vous restez constamment sourde aux supplications de ce genre ? Vous avez, il est vrai, daigné répéter la seconde strophe du *Brindisi*. Personne ne l'oubliera, je vous jure, grâce à la remarque mémorable du *SALUT PUBLIC* : « Ce morceau est constamment bissé après une première audition ! » Mais pourquoi le fait comme la phrase qui l'annonçait, sont-ils restés à l'état de phénomène exceptionnel ? Pourquoi n'avez-vous plus ensuite voulu bisser aucun morceau qu'*avant la seconde audition* !

*Economie de souffle*. Quelqu'effroi que les cris m'inspirent, quelques grâces qu'on doive à l'Alboni pour avoir répudié le style braillard de nos *fortes* chanteuses, encore faut-il à cette réforme une limite. Et j'avoue franchement qu'elle semble parfois la dépasser un peu. L'élan de la passion doit toujours rester musical, je l'accorde ; mais que du moins il ne s'endorme pas absolument dans la correcte mollesse d'une note filée selon les paisibles lois du Conservatoire ! Notre grande cantatrice n'a pas toujours échappé à ce défaut. Je le lui signale d'autant plus, qu'elle a eu elle — la fougue de son chant dans *Charles VI* l'a prouvé — de quoi le rectifier, bien plus, de toucher même à l'excès contraire !

DD.